

LE CONGRÈS RADICAL DE LILLE

(SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE.)

Au dessert, M. Emile Roche explique aux congressistes de toutes les régions de la France quelle est dans le Nord, grand département ouvrier, la position du radicalisme.

« Le parti radical, dit-il, ne s'oppose pas à une transformation économique; mais il veut une évolution dans le cadre national et non pas dans la révolution. »

Le discours de M. Daladier

Après des allocutions de MM. Alfred Dominique, au nom des radicaux du Sud-Est; André Marie, au nom de la Fédération de Normandie et William Bertrand, sous-secrétaire d'Etat à la présidence du Conseil, M. Daladier se lève, accueilli par une ovation enthousiaste.

« Le Congrès, dit-il, s'est placé sous le signe de l'union de tous les républicains dans l'amitié et la loyauté. »

« Nous approuvons la politique de réformes sociales dont nous avons été peuplés les initiateurs. Nous ferons à l'union des républicains tous les sacrifices. »

« Parti d'expérience et de raison autant que d'enthousiasme, nous disons : les réformes sociales, nul ne les menace, mais ce qui pourrait les menacer, c'est qu'au lieu de se réaliser dans une atmosphère de joie et d'enthousiasme, elles eussent conduit un jour le relâchement du travail et l'atonie de la production. »

« Le radicalisme ne veut pas que des hommes soient courbés ni sous la dictature d'autres hommes, ni sous celle de la bureaucratie. »

« Nous sommes pour la dignité de la personne humaine. C'est à la première affirmation de la volonté de notre congrès, que nous avons voulu nous consacrer. Nos réformes sociales nous en avons toujours voulu. Nous voulons leur consécration, mais dans une politique d'ordre et de travail qui réunisse tous les producteurs français, en vue de la grandeur du pays. »

« Nous voulons la paix... »

Les drapeaux français sont rassasiés de gloire

« Nous avons manifesté aussi une grande volonté de paix. Nous voulons la paix, avons dit et répété. Les drapeaux français sont rassasiés de gloire. Nous en sommes trop riches. Nous n'en avons pas à revendiquer. Nous savons aussi que tous ces conflits, ces antagonismes, ces fardeaux des armements finiront par conduire le monde à une catastrophe, dont il ne se relèvera jamais. »

« Des civilisations qui furent aussi brillantes et, peut-être, plus brillantes que la nôtre, sont ensevelies dans les sables des déserts. Nous ne voulons pas que la civilisation occidentale aille rejoindre dans le sépulcre commun les civilisations disparues. »

« Nous nous adressons à tous les peuples, quel que soit leur visage. Nous croyons faire entendre non seulement la raison du peuple de France, mais la raison de tous ceux qui, à travers les siècles, ont composé le vrai visage de l'humanité. »

« Nos réformes sociales, loin de nous affaiblir, ont fortifié l'union des Français »

« Je dis tout cela avec le désir d'être compris en m'adressant à la raison de tous les hommes. Si l'on continue à ne pas nous entendre, à ne pas vouloir nous entendre, il faut qu'on sache que la France est toujours une grande nation. Disons à ceux qui nous contredisent bien mal que nos réformes sociales, loin de nous affaiblir ont fortifié l'union de tous les Français. »

« Parce que nous sommes républicains nous ne pouvons pas ne pas être patriotes. Nous ne laisserons pas porter atteinte à la vie et à la liberté de notre Patrie. Pour servir le monde de son déséquilibre et de son mal, il faut que la France, avec une patience inaltérable, continue son apostolat de raison et de paix, mais à la condition que ce langage ne soit jamais interprété comme un signe de faiblesse, à la condition que la France se présente devant le monde comme Minerve casquée, cuirassée, protégée par son bouclier, tenant d'une main la lance et de l'autre un rameau d'olivier. »

« Nous tendons ce rameau à tous les peuples; mais nous tenons la lance et nous avons le bouclier. »

M. Daladier continue par un appel à tous les républicains pour la défense de la liberté.

« Sans prendre à notre compte l'appel que M. Maurice Thorez a adressé à nos frères catholiques et aux volontaires qui se croisent nationaux, je demande aux radicaux, sans qu'ils renoncent jamais à aucun article de notre programme de s'efforcer d'amener à notre parti tout ce qui est digne du nom de républicain. »

« Nous ne devons pas ignorer que certains nuages s'amoncellent. Mon ambition, ce serait que ce parti radical, fort et robuste comme un chêne, fût le grand rassembleur de tous les républicains et de tous les véritables patriotes de ce pays. »

« C'est cela votre mission. Si vous ne le remplissez pas, vous vous déchirez. Soyez fermes pour la défense de la démocratie; mais faites un effort de propagande vers des hommes que nous méconnaissons, vers des hommes que nous avons laissés partir loin de la République. C'est faisant nous les ramènerons à la République et, en même temps à la France, à la véritable France. »

« Reconnaissons le grand mouvement de la révolution de 1790. Nous défendons notre doctrine, nous tendons la main à tous les républicains à condition qu'ils veulent bien nous tendre eux aussi une main également loyale. »

« Nous sommes un grand parti de mouvement et nous le resterons. »

« En ce qui concerne notre volonté de libération du monde du travail, nous ne craignons pas la comparaison avec qui que ce soit. »

« Nous voulons que la France reste à l'avant-garde du monde pour la libération de tous les peuples. »

« Le discours de M. Daladier est salué par des acclamations. »

L'auditoire se sépare aux accents de l'hymne national.

Le bureau du Comité exécutif

Le Congrès a élu le bureau du Comité exécutif du parti. En voici la composition :

Vice-présidents parlementaires : MM. Courvoisier, Pécin, Decroze, Basile.
Secrétaires parlementaires : MM. Magnan, Dupuis, Manent, Fecherot.
Vice-présidents non parlementaires :

Jacques Kayser, Sableau, Deyris, Bené, Secrétaires non parlementaires : MM. Manescou, Sanguinetti, Satragne, Michel.
Voici les nombres des voix obtenus par les vice-présidents non parlementaires : MM. Jacques Kayser, 364; Sableau, 297; Deyris, 269; Bené, 217.
Les secrétaires non parlementaires ont obtenu respectivement : MM. Manescou, secrétaire général des Jeunes radicaux, 305; Sanguinetti, 246; Satragne, 227; Michel, 223.
Les élections renforcent la tendance « centriste », sinon de droite, du parti radical. Il est symptomatique de constater que M. Sableau, chef des Jeunes radicaux, et adversaire déclaré des extrémistes de gauche, est élu.

LA DERNIERE VISITE

Ils avaient voyagé toute la nuit, serrés l'un contre l'autre, dans des conditions dépourvues de confort. Leurs yeux, habitués à une vie régulière n'avaient pu trouver le sommeil et, partis la veille à midi de leur petit village des Pyrénées, ils offraient à l'aube froide leurs visages tirés de fatigue.

« Inespérément, ils avaient mal organisé leur voyage. Ils étaient trompés de train, avaient dû attendre dans des gares inconnues d'eux, des convois qui ne venaient pas. »

« Nous serons là-bas dans la matinée, vers dix heures, venant de calculer, une fois de plus, le vieillissement. »

« Sa compagne s'installait d'avantage au fur et à mesure que le soleil sortait de la couche de brumes qui l'enveloppaient. Ses mains s'agitèrent autour de son cou pour y chercher la chaîne d'or qui s'accrochait une montre ancienne dont les heures semblaient dormir sur leur cadran. »

« Non, n'arriverons jamais ! Comme c'est long. »

Enfin, voici les cotéaux de Champagne et la grande cillé : Reims. Ils l'ont vue il y a quinze ans, la ville mutilée qui se reconstituait avec une étonnante vitalité. Puis, ils l'ont revue dix ans plus tard. La visite d'aujourd'hui sera la dernière.

« Un secteur des caméras à la Maison Bleue où s'étendent les champs des morts de la Grande Guerre. C'est là, dans le cimetière français qu'ils sont venus s'agenouiller deux fois seulement en vingt ans — car leurs ressources plus que modestes ne permettaient pas de dépenser ce qui ne soit pas vraiment indispensable sur la tombe de leur fils unique mort au champ de bataille, en Champagne, à l'âge de vingt-trois ans. »

Cette année, ils avaient voulu, d'un commun accord, que la fête de la Toussaint les vit auprès de leur enfant. Un secret avertissement leur avait dicté ce départ, comme un ordre d'adieu définitif.

« Ils vieillissent, leurs membres faiblissent, leurs yeux s'assombrissent plus jamais, peut-être, à la nostalgique naissance d'un jour de Toussaint où la nature avant de s'endormir, se pare de toutes ses somptosités. »

« Ils avaient entendu, dans un panier, des plantes de leur jardin — celles-là mêmes que François le petit comme ils disaient encore, avait semées, puis soignées jadis. — D'autres fleurs, plus fraîches, dont ils venaient de faire l'acquisition, chargées leurs bras. »

L'immense cimetière aux innombrables crois de bois semblait le regarder venir par ses grilles grandes ouvertes et, à sa vue, les vieilles, empoussièrent jusqu'au fond de l'âme, vœux sur leurs jambes défilées.

« Elle, avançant hésitante, le regard à moitié brouillé de larmes qu'elle n'y voyait plus. »

« Te rappelles-tu encore où c'est là, y en a tant et tant ! »

« Alors, le vieux sortit de son calepin le plan où s'inscrivait l'emplacement de « sa » croix. »

« C'est là, tu vois ! Allons vers la gauche, puis ce sera au bout de la rangée. »

« Tant de fois, ils avaient contemplé ce plan, les soirs de tristesse où ce leur était un besoin d'invoquer leur garçon, de voir quelque chose qui leur parlât de lui... ne fût-ce que deux traits d'encre sur un chiffon de papier. »

Maintenant, ils étaient arrivés au terme du voyage. « A côté d'autres tombes où des femmes seules, des familles, des enfants se penchaient ou s'agenouillaient, voici qu'elle apparaissait, elle, la petite surface de terre qui recouvrait le corps aimé. Un lambeau de crêpe que la pluie avait verdi ceignait le bois, un casque le coiffait et, en-dessous, le nom — tout en noir sur un fond blanc. — Le distinguaient ses frères d'infortune dans cette mer de croix et de pierres qu'elles semblaient anonymes. »

« Ensemble, ils l'annoncèrent tout haut, comme si, de le nommer, cela allait restaurer le mort. »

« François ? »

« L'annonce s'éleva à leur cœur, remonta à leur gorge et ils ne purent achever de lire. »

Cassés en deux sur le terre, ils disposaient leurs fleurs, s'adressant, chacun à part soi, au disparu. La vieille femme s'obstinait à le revoir bambino, le vieillier le revêtit homme, à l'époque où il devenait son compagnon de travail.

« Elle murmura : mon petit. Il disait : mon garçon. »

« A présent, les instantanés passaient trop vite. Ils ne pouvaient se résoudre à partir. Longtemps ils se regardèrent et, en avoir fait la raison de vouloir vivre encore, avoir sacrifié ses dernières économies pour l'accomplir, et voir s'évanouir sa vie sa réalisation ! »

« Ils avaient eu beau vaquer de-ci, de-là, auprès du petit jardin, occuper leurs membres, à leur esprit, circuler dans les allées, l'absence de la femme, le vieillier, cela a été dur de vivre, de traduire, restait loutés dans leur gosier. Cependant, il fallait bien lui dire, au petit, que... c'était fini... qu'on ne reviendrait plus jamais, que c'était la dernière fois qu'on se retrouvait ainsi. »

« Alors, encouragea la vieille dont la lettre inférieure tremblait, dis lui adieu pour nous deux, toi ; moi, je ne pourrai pas, je n'aurai pas la force. »

« Et le vieux commença. »

« Mon garçon... je puis bien te le dire à présent, puisque c'est notre dernière visite, cela a été dur de vivre, après le grand coup qu'a été pour nous ta mort. »

LA DÉCLARATION DU PARTI

Le parti radical et radical-socialiste s'honore d'être resté constamment fidèle, depuis le dernier congrès, aux engagements qu'il avait pris vis-à-vis du Rassemblement populaire. Quand les événements ont appelé au pouvoir le président Camille Chautemps, il n'a jamais songé à abandonner, à la faveur de ce changement, son orientation politique. Pas plus aujourd'hui qu'il ne le voudra envisager l'hypothèse d'une alliance avec les hommes de droite qui, après avoir eu recours à l'émeute, ont commis les crimes les plus odieux, et de calomnies contre les chefs les plus respectés. Toutefois, à l'intérieur même du Rassemblement populaire, il s'est toujours efforcé de constituer un élément d'équilibre et de raison.

Il n'a hésité devant aucune des réformes qu'il jugeait nécessaires à la vie du pays et il sait bien qu'aucune action durable ne saurait s'accomplir dans le désordre. Aussi, fait-il pleine confiance au gouvernement Chautemps, à la fois pour sauvegarder les réformes acquises et pour assurer, dans l'ordre et dans la paix, l'équilibre de la vie nationale.

Il se félicite du résultat des élections cantonales qui, en lui assurant, à l'intérieur même du Rassemblement populaire, une imposante majorité, ont clairement indiqué le rôle primordial qu'il doit continuer à jouer au sein du gouvernement.

Éducation nationale

Le parti radical et radical-socialiste constate avec satisfaction le bel effort accompli depuis 18 mois pour développer l'instruction et, en particulier, pour réorganiser l'enseignement dans un sens plus moderne et plus adapté aux besoins de l'éducation populaire. Il fait des vœux pour que cette réforme soit conduite jusqu'à son terme avec toutes les hardiesses nécessaires.

Défense nationale

Le parti rend hommage au magnifique et vigilant effort du président Daladier, ministre de la Défense nationale et à ses collaborateurs de l'Air et de la Marine, pour assurer à la France l'armée puissante et disciplinée que les circonstances présentes lui font une nécessité d'entretenir. La France pacifique apporte au monde, par sa force même, une garantie de paix.

Le parti ne veut pas cependant renoncer à l'espoir qu'un jour verra d'un traité de paix internationale, si délicat aujourd'hui, permettra d'envisager de nouveau les possibilités d'une réduction contrôlée et concertée des armements.

Politique internationale

Le parti est heureux de rendre hommage à l'action d'Yvon Delbos pour la sauvegarde d'une paix chaque jour menacée. Il souhaite de voir poursuivre sa politique de prudence et de fermeté. Il persistera à faire tous ses efforts, à la fois pour empêcher le drame espagnol de s'étendre et de se généraliser et pour sauvegarder les intérêts essentiels de la nation française et l'intégrité absolue de nos territoires d'Outre-Mer. Il se félicite de ne pas abandonner malgré les difficultés de l'heure présente, l'espoir de construire les fondations d'une paix durable.

Il apprécie les tentatives faites par le gouvernement français au sein de la S. D. N. pour l'organisation de la sécurité collective. Il rappelle que, pour établir vraiment la paix européenne, il convient de travailler à l'amélioration des relations économiques internationales, qui en est la condition essentielle.

Il lui semble inconcevable, et d'ailleurs inutile, d'accepter même l'hypothèse d'une redistribution des mandats coloniaux.

Il ne se refuse nullement à envisager une reconnaissance des marchés internationaux qui ouvrent à tous les peuples un égal et facile accès aux matières premières essentielles.

Il lui semble inconcevable, et d'ailleurs inutile, d'accepter même l'hypothèse d'une redistribution des mandats coloniaux.

Il ne se refuse nullement à envisager une reconnaissance des marchés internationaux qui ouvrent à tous les peuples un égal et facile accès aux matières premières essentielles.

Il lui semble inconcevable, et d'ailleurs inutile, d'accepter même l'hypothèse d'une redistribution des mandats coloniaux.

Il ne se refuse nullement à envisager une reconnaissance des marchés internationaux qui ouvrent à tous les peuples un égal et facile accès aux matières premières essentielles.

Il lui semble inconcevable, et d'ailleurs inutile, d'accepter même l'hypothèse d'une redistribution des mandats coloniaux.

Il ne se refuse nullement à envisager une reconnaissance des marchés internationaux qui ouvrent à tous les peuples un égal et facile accès aux matières premières essentielles.

Il lui semble inconcevable, et d'ailleurs inutile, d'accepter même l'hypothèse d'une redistribution des mandats coloniaux.

Il ne se refuse nullement à envisager une reconnaissance des marchés internationaux qui ouvrent à tous les peuples un égal et facile accès aux matières premières essentielles.

Il lui semble inconcevable, et d'ailleurs inutile, d'accepter même l'hypothèse d'une redistribution des mandats coloniaux.

Il ne se refuse nullement à envisager une reconnaissance des marchés internationaux qui ouvrent à tous les peuples un égal et facile accès aux matières premières essentielles.

Il lui semble inconcevable, et d'ailleurs inutile, d'accepter même l'hypothèse d'une redistribution des mandats coloniaux.

Il ne se refuse nullement à envisager une reconnaissance des marchés internationaux qui ouvrent à tous les peuples un égal et facile accès aux matières premières essentielles.

Il lui semble inconcevable, et d'ailleurs inutile, d'accepter même l'hypothèse d'une redistribution des mandats coloniaux.

Il ne se refuse nullement à envisager une reconnaissance des marchés internationaux qui ouvrent à tous les peuples un égal et facile accès aux matières premières essentielles.

Il lui semble inconcevable, et d'ailleurs inutile, d'accepter même l'hypothèse d'une redistribution des mandats coloniaux.

LA DÉCLARATION DU PARTI

Le parti radical et radical-socialiste s'honore d'être resté constamment fidèle, depuis le dernier congrès, aux engagements qu'il avait pris vis-à-vis du Rassemblement populaire. Quand les événements ont appelé au pouvoir le président Camille Chautemps, il n'a jamais songé à abandonner, à la faveur de ce changement, son orientation politique. Pas plus aujourd'hui qu'il ne le voudra envisager l'hypothèse d'une alliance avec les hommes de droite qui, après avoir eu recours à l'émeute, ont commis les crimes les plus odieux, et de calomnies contre les chefs les plus respectés. Toutefois, à l'intérieur même du Rassemblement populaire, il s'est toujours efforcé de constituer un élément d'équilibre et de raison.

Il n'a hésité devant aucune des réformes qu'il jugeait nécessaires à la vie du pays et il sait bien qu'aucune action durable ne saurait s'accomplir dans le désordre. Aussi, fait-il pleine confiance au gouvernement Chautemps, à la fois pour sauvegarder les réformes acquises et pour assurer, dans l'ordre et dans la paix, l'équilibre de la vie nationale.

Il se félicite du résultat des élections cantonales qui, en lui assurant, à l'intérieur même du Rassemblement populaire, une imposante majorité, ont clairement indiqué le rôle primordial qu'il doit continuer à jouer au sein du gouvernement.

Éducation nationale

Le parti radical et radical-socialiste constate avec satisfaction le bel effort accompli depuis 18 mois pour développer l'instruction et, en particulier, pour réorganiser l'enseignement dans un sens plus moderne et plus adapté aux besoins de l'éducation populaire. Il fait des vœux pour que cette réforme soit conduite jusqu'à son terme avec toutes les hardiesses nécessaires.

Défense nationale

Le parti rend hommage au magnifique et vigilant effort du président Daladier, ministre de la Défense nationale et à ses collaborateurs de l'Air et de la Marine, pour assurer à la France l'armée puissante et disciplinée que les circonstances présentes lui font une nécessité d'entretenir. La France pacifique apporte au monde, par sa force même, une garantie de paix.

Le parti ne veut pas cependant renoncer à l'espoir qu'un jour verra d'un traité de paix internationale, si délicat aujourd'hui, permettra d'envisager de nouveau les possibilités d'une réduction contrôlée et concertée des armements.

Politique internationale

Le parti est heureux de rendre hommage à l'action d'Yvon Delbos pour la sauvegarde d'une paix chaque jour menacée. Il souhaite de voir poursuivre sa politique de prudence et de fermeté. Il persistera à faire tous ses efforts, à la fois pour empêcher le drame espagnol de s'étendre et de se généraliser et pour sauvegarder les intérêts essentiels de la nation française et l'intégrité absolue de nos territoires d'Outre-Mer. Il se félicite de ne pas abandonner malgré les difficultés de l'heure présente, l'espoir de construire les fondations d'une paix durable.

Il apprécie les tentatives faites par le gouvernement français au sein de la S. D. N. pour l'organisation de la sécurité collective. Il rappelle que, pour établir vraiment la paix européenne, il convient de travailler à l'amélioration des relations économiques internationales, qui en est la condition essentielle.

Il lui semble inconcevable, et d'ailleurs inutile, d'accepter même l'hypothèse d'une redistribution des mandats coloniaux.

Il ne se refuse nullement à envisager une reconnaissance des marchés internationaux qui ouvrent à tous les peuples un égal et facile accès aux matières premières essentielles.

Il lui semble inconcevable, et d'ailleurs inutile, d'accepter même l'hypothèse d'une redistribution des mandats coloniaux.

Il ne se refuse nullement à envisager une reconnaissance des marchés internationaux qui ouvrent à tous les peuples un égal et facile accès aux matières premières essentielles.

Il lui semble inconcevable, et d'ailleurs inutile, d'accepter même l'hypothèse d'une redistribution des mandats coloniaux.

Il ne se refuse nullement à envisager une reconnaissance des marchés internationaux qui ouvrent à tous les peuples un égal et facile accès aux matières premières essentielles.

Il lui semble inconcevable, et d'ailleurs inutile, d'accepter même l'hypothèse d'une redistribution des mandats coloniaux.

Il ne se refuse nullement à envisager une reconnaissance des marchés internationaux qui ouvrent à tous les peuples un égal et facile accès aux matières premières essentielles.

Il lui semble inconcevable, et d'ailleurs inutile, d'accepter même l'hypothèse d'une redistribution des mandats coloniaux.

Il ne se refuse nullement à envisager une reconnaissance des marchés internationaux qui ouvrent à tous les peuples un égal et facile accès aux matières premières essentielles.

Il lui semble inconcevable, et d'ailleurs inutile, d'accepter même l'hypothèse d'une redistribution des mandats coloniaux.

Il ne se refuse nullement à envisager une reconnaissance des marchés internationaux qui ouvrent à tous les peuples un égal et facile accès aux matières premières essentielles.

Il lui semble inconcevable, et d'ailleurs inutile, d'accepter même l'hypothèse d'une redistribution des mandats coloniaux.

Il ne se refuse nullement à envisager une reconnaissance des marchés internationaux qui ouvrent à tous les peuples un égal et facile accès aux matières premières essentielles.

Il lui semble inconcevable, et d'ailleurs inutile, d'accepter même l'hypothèse d'une redistribution des mandats coloniaux.

Il ne se refuse nullement à envisager une reconnaissance des marchés internationaux qui ouvrent à tous les peuples un égal et facile accès aux matières premières essentielles.

Il lui semble inconcevable, et d'ailleurs inutile, d'accepter même l'hypothèse d'une redistribution des mandats coloniaux.

LA DÉCLARATION DU PARTI

Le parti radical et radical-socialiste s'honore d'être resté constamment fidèle, depuis le dernier congrès, aux engagements qu'il avait pris vis-à-vis du Rassemblement populaire. Quand les événements ont appelé au pouvoir le président Camille Chautemps, il n'a jamais songé à abandonner, à la faveur de ce changement, son orientation politique. Pas plus aujourd'hui qu'il ne le voudra envisager l'hypothèse d'une alliance avec les hommes de droite qui, après avoir eu recours à l'émeute, ont commis les crimes les plus odieux, et de calomnies contre les chefs les plus respectés. Toutefois, à l'intérieur même du Rassemblement populaire, il s'est toujours efforcé de constituer un élément d'équilibre et de raison.

Il n'a hésité devant aucune des réformes qu'il jugeait nécessaires à la vie du pays et il sait bien qu'aucune action durable ne saurait s'accomplir dans le désordre. Aussi, fait-il pleine confiance au gouvernement Chautemps, à la fois pour sauvegarder les réformes acquises et pour assurer, dans l'ordre et dans la paix, l'équilibre de la vie nationale.

Il se félicite du résultat des élections cantonales qui, en lui assurant, à l'intérieur même du Rassemblement populaire, une imposante majorité, ont clairement indiqué le rôle primordial qu'il doit continuer à jouer au sein du gouvernement.

Éducation nationale

Le parti radical et radical-socialiste constate avec satisfaction le bel effort accompli depuis 18 mois pour développer l'instruction et, en particulier, pour réorganiser l'enseignement dans un sens plus moderne et plus adapté aux besoins de l'éducation populaire. Il fait des vœux pour que cette réforme soit conduite jusqu'à son terme avec toutes les hardiesses nécessaires.

Défense nationale

Le parti rend hommage au magnifique et vigilant effort du président Daladier, ministre de la Défense nationale et à ses collaborateurs de l'Air et de la Marine, pour assurer à la France l'armée puissante et disciplinée que les circonstances présentes lui font une nécessité d'entretenir. La France pacifique apporte au monde, par sa force même, une garantie de paix.

Le parti ne veut pas cependant renoncer à l'espoir qu'un jour verra d'un traité de paix internationale, si délicat aujourd'hui, permettra d'envisager de nouveau les possibilités d'une réduction contrôlée et concertée des armements.

Politique internationale

Le parti est heureux de rendre hommage à l'action d'Yvon Delbos pour la sauvegarde d'une paix chaque jour menacée. Il souhaite de voir poursuivre sa politique de prudence et de fermeté. Il persistera à faire tous ses efforts, à la fois pour empêcher le drame espagnol de s'étendre et de se généraliser et pour sauvegarder les intérêts essentiels de la nation française et l'intégrité absolue de nos territoires d'Outre-Mer. Il se félicite de ne pas abandonner malgré les difficultés de l'heure présente, l'espoir de construire les fondations d'une paix durable.

Il apprécie les tentatives faites par le gouvernement français au sein de la S. D. N. pour l'organisation de la sécurité collective. Il rappelle que, pour établir vraiment la paix européenne, il convient de travailler à l'amélioration des relations économiques internationales, qui en est la condition essentielle.

Il lui semble inconcevable, et d'ailleurs inutile, d'accepter même l'hypothèse d'une redistribution des mandats coloniaux.

Il ne se refuse nullement à envisager une reconnaissance des marchés internationaux qui ouvrent à tous les peuples un égal et facile accès aux matières premières essentielles.

Il lui semble inconcevable, et d'ailleurs inutile, d'accepter même l'hypothèse d'une redistribution des mandats coloniaux.

Il ne se refuse nullement à envisager une reconnaissance des marchés internationaux qui ouvrent à tous les peuples un égal et facile accès aux matières premières essentielles.

Il lui semble inconcevable, et d'ailleurs inutile, d'accepter même l'hypothèse d'une redistribution des mandats coloniaux.

Il ne se refuse nullement à envisager une reconnaissance des marchés internationaux qui ouvrent à tous les peuples un égal et facile accès aux matières premières essentielles.

Il lui semble inconcevable, et d'ailleurs inutile, d'accepter même l'hypothèse d'une redistribution des mandats coloniaux.

Il ne se refuse nullement à envisager une reconnaissance des marchés internationaux qui ouvrent à tous les peuples un égal et facile accès aux matières premières essentielles.

Il lui semble inconcevable, et d'ailleurs inutile, d'accepter même l'hypothèse d'une redistribution des mandats coloniaux.

Il ne se refuse nullement à envisager une reconnaissance des marchés internationaux qui ouvrent à tous les peuples un égal et facile accès aux matières premières essentielles.

Il lui semble inconcevable, et d'ailleurs inutile, d'accepter même l'hypothèse d'une redistribution des mandats coloniaux.

Il ne se refuse nullement à envisager une reconnaissance des marchés internationaux qui ouvrent à tous les peuples un égal et facile accès aux matières premières essentielles.

Il lui semble inconcevable, et d'ailleurs inutile, d'accepter même l'hypothèse d'une redistribution des mandats coloniaux.

Il ne se refuse nullement à envisager une reconnaissance des marchés internationaux qui ouvrent à tous les peuples un égal et facile accès aux matières premières essentielles.

Il lui semble inconcevable, et d'ailleurs inutile, d'accepter même l'hypothèse d'une redistribution des mandats coloniaux.

Il ne se refuse nullement à envisager une reconnaissance des marchés internationaux qui ouvrent à tous les peuples un égal et facile accès aux matières premières essentielles.

Il lui semble inconcevable, et d'ailleurs inutile, d'accepter même l'hypothèse d'une redistribution des mandats coloniaux.

La situation en Extrême-Orient L'Italie adhérerait prochainement au pacte germano-japonais contre le bolchevisme.

Tokio, 31 octobre. — Le journal « Aishi » annonce comme officielle l'adhésion de l'Italie au pacte germano-japonais, dirigé contre le Komintern. Cette adhésion aurait lieu au début de novembre avant même l'anniversaire du pacte.
Les négociations entre le Japon, l'Allemagne et l'Italie sont terminées. Le projet sera soumis au Conseil privé au cours d'une prochaine séance. La signature aura lieu à Rome entre MM. Ciano, Hotta et von Ribbentrop.

Une véritable union nationale ne se conçoit pas sans la participation effective de la classe ouvrière,

déclare M. Paul-Boncour au congrès national de la « Jeune République »